

**MUCEM**

Musée des civilisations  
de l'Europe et de la Méditerranée

HISTOIRE DU  
**FORT  
SAINT-JEAN**

**DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE**  
MUCEM.ORG

## LA TOUR DU ROI RENÉ ET SES ABORDS 04

## LES BÂTIMENTS DES HOSPITALIERS, DES ORIGINES À LA CONSTRUCTION DU FORT 06

## DE LA PORTE ROYALE AU VILLAGE 12

## LA PLACE D'ARMES 13

## LA GALERIE DES OFFICIERS 16

## L'ESCALIER DU GOUVERNEUR 18

## VUE EXTÉRIEURE SUR LE FORT 20

## LIENS VERS BIBLIOGRAPHIE 23

## ACTIVITÉS AUTOUR DU FORT 24

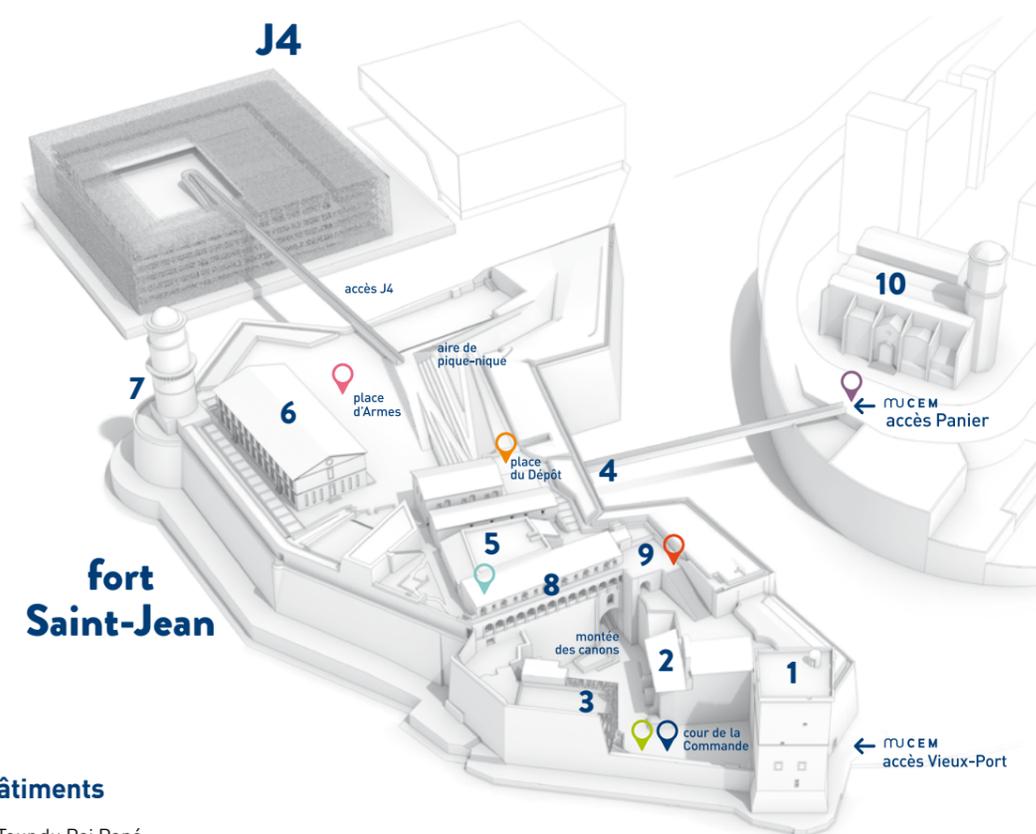
## INFORMATIONS PRATIQUES 25

Classé monument historique depuis 1964, le fort Saint-Jean s'inscrit dans les bâtiments du MuCEM et en constitue une des parties importantes consacrée aux expositions traitant des temps de la fête. Les collections proviennent essentiellement des anciens fonds du Musée National des Arts et Traditions populaires.

En complément des bâtiments du môle J4, spécialement conçus pour accueillir le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, et qui s'implante sur un site récent dans l'histoire et la mémoire, le fort Saint-Jean fait partie intégrante de l'histoire de Marseille sur un emplacement au centre duquel la ville s'est enracinée dès ses origines.

Il importe donc de présenter les lieux qui abritent les collections, le fort constituant un aspect essentiel du MuCEM, pour approfondir la connaissance de l'histoire de la ville sur une longue durée. La visite proposée est indépendante des collections, non que la double démarche soit inenvisageable, mais en raison du caractère fondamental des lieux pour toute découverte de l'histoire de la cité phocéenne. Un dossier pédagogique sur l'histoire des collections peut être consulté en ligne sous le titre "Le Temps des Loisirs".

Les pistes pédagogiques situées dans les encadrés en fin de chaque partie demeurent des propositions à adapter en fonction du projet de classe et du niveau des élèves.



### Bâtiments

- |                                     |                            |
|-------------------------------------|----------------------------|
| 1 Tour du Roi René                  | 7 Tour du Fanal            |
| 2 Chapelle Saint-Jean               | 8 La galerie des Officiers |
| 3 IZMP (ancien hôtel du commandeur) | 9 L'escalier du Gouverneur |
| 4 Porte Royale                      | 10 Eglise Saint-Laurent    |
| 5 Le Village                        |                            |
| 6 Bâtiment Georges-Henri Rivière    |                            |

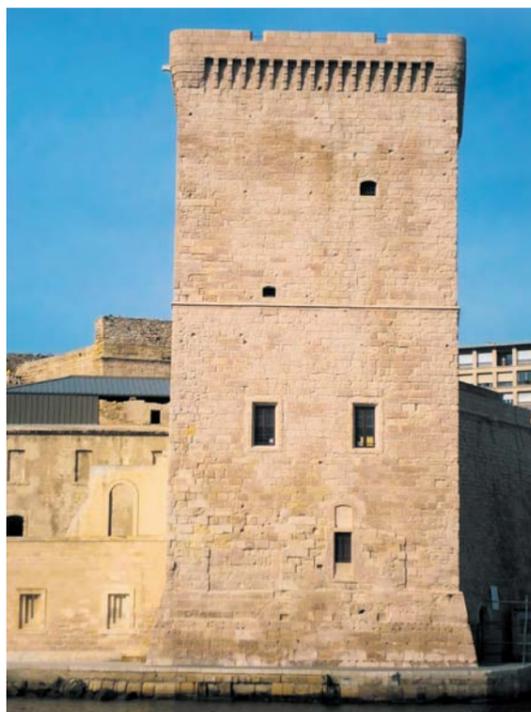
# LA TOUR DU ROI RENÉ ET SES ABORDS

📍 Se placer dans la cour de la Commande (voir plan page 3)

## LA TOUR DU ROI RENÉ

### Appelée aussi Tour Saint-Jean

La tour massive rappelle d'autres bâtiments de l'époque, dont celle de Philippe le Bel en amont d'Avignon. Chaque étage a été modifié aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles pour former de petits appartements ; il y aurait eu jusqu'à 12 canons sur la plate-forme. L'enceinte aujourd'hui disparue au profit des remparts du XVII<sup>e</sup> siècle permettait de protéger cette partie sensible du port antique.



Vue depuis le côté opposé du Port

### La tour primitive

Elle s'appelait tour Maubert (ou Malbec / Malbet/ Maubec en fonction des sources). Probablement construite en pierre et en bois, elle abritait les gardes du Royaume de Provence chargés de percevoir les droits de péage lorsqu'un navire pénétrait dans le port. De même, la tour servait la nuit à tendre la chaîne du port grâce à un treuil. De l'autre côté la même opération avait lieu au niveau de la Chapelle Saint-Nicolas (emplacement du fort éponyme). On trouve ainsi la dénomination "turren catenae portus" (la tour de la chaîne du port) ou "turren portus" du nom du quartier de la Tourette, dans des textes du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle situés dans les statuts municipaux. Elle est nommée Tour Saint-Jean dans une délibération du Conseil de Ville datée de 1320.

De plus, on sait que les remparts ont été réparés en partie au XIV<sup>e</sup> siècle à la suite de dégradations naturelles côté mer dues aux tempêtes et à la corrosion saline. A la même époque, des travaux successifs furent entrepris en raison du mauvais état général de la tour et des remparts, travaux rendus d'autant plus nécessaires que la ville était régulièrement soumise à la pression des troupes de mercenaires conduites par des chefs de guerre attirés par les richesses de la région et de la cité.

Par la suite, des périodes de déclin alternèrent avec des phases de prospérité jusqu'à l'entrée de la Provence dans le Royaume de France. Même après cette date, Marseille conserva des privilèges importants lui ayant permis une relative indépendance qui allait durer jusqu'en 1660.

### La destruction de la Tour

Les Aragonais prirent Marseille (en représailles de la prise de deux de leurs galères en 1421) et la détruisirent lors de l'invasion demeurée célèbre du 20 novembre 1423. Débarqués de nuit, les Espagnols prirent la chaîne et pillèrent la ville durant 3 jours ; la tour fut entièrement détruite et la chaîne du port emmenée comme trophée qui orne toujours la cathédrale de Valence. On notera que la confrérie religieuse et militaire des Hospitaliers créée au XII<sup>e</sup> siècle, ne fut pas inquiétée, et que ses biens ne furent pas non plus pillés, peut-être en raison de sa neutralité, plus probablement en fonction de la crainte inspirée par la puissance de l'Ordre.

### La tour actuelle

Elle fut édifée pour remplacer l'ancienne tour après l'avènement du Roi René d'Anjou, comte de Provence. La construction eut lieu entre 1447 et 1452.

La somme fixée était de 4200 florins, la communauté de Marseille en acquitta 2000, la confrérie des Pêcheurs 1200 et le roi René le reste. Le contrat assurait des privilèges nouveaux à la ville, tels la franchise des droits de lods (dus au suzerain lors de la vente d'un bien foncier ; le plus important des droits seigneuriaux), l'établissement de deux foires franches par an à la Saint-Martin et à la Saint-Jean. Quant aux pêcheurs, ils y gagnèrent l'exclusivité sur la pêche aux thons pour quatre ans et l'institution d'un tribunal de leur confrérie. Lors de la deuxième étape de construction en 1449, ils obtinrent la propriété de la calanque de Morgiou, et le renouvellement de l'exclusivité sur la pêche au thon. Quant à la ville, elle reçut un nouveau privilège, la perception de la taxe portuaire sur les navires étrangers, en échange d'un versement équivalent, naturellement.

En calcaire local de la Couronne, comme bien des bâtiments de l'époque à Marseille, la tour prit le nom de son commanditaire et ses fonctions de surveillance, de défense et d'acquiescement des droits de péage furent maintenues. La base était entourée d'une chemise au XVI<sup>e</sup> siècle (ouvrage de protection de la tour). L'enceinte fut démolie en 1957 pour assurer un passage au pied du fort.



Le fort Saint-Jean, août 1937, société A.R.S © Archives municipales de Marseille - 89F1 118.

Elle se nomme toujours tour du Roi René. Le roi de France Louis XI, qui hérita du comté de Provence à la mort du Roi René en 1480, conserva à la tour sa fonction défensive en y maintenant une garnison.

À l'intérieur se trouvaient quatre étages voûtés :

- Au rez-de-chaussée, la cuisine ; on avait construit une autre entrée dans le vestibule précédant une salle voûtée (une cheminée, une margelle et une auge en pierre dure y ont été retrouvées).
- Au premier étage était situé le logement principal : un plancher a été ajouté au niveau de la naissance de la coupole, la partie inférieure serait devenue un cachot. Deux petites pièces voûtées s'ouvraient du côté du fort Saint-Nicolas.

La tour servit de logement et de prison : le premier gouverneur en fut Vaudemont (mort en 1470) ; les prisonniers étaient apparemment tenus de payer leur écot au gouverneur en fonction de sa seule fantaisie.

## PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

### SUR PLACE :

**Histoire-géographie 5<sup>e</sup> :** replacer noms et vocabulaire sur un document reproduisant la tour du Roi René. Reproduire également la Tour de Philippe le Bel à Villeneuve-les-Avignon et établir des comparaisons. Constaté alors l'évolution du bâti : partie du site consacrée à la défense, à une époque où la tour a une fonction capitale et se présente comme un bloc massif, absence de souci esthétique.

### Le cimetière

À l'emplacement situé entre la tour et la chapelle se trouvait probablement l'ancien cimetière (attesté depuis 1202, selon les travaux de Roberty). L'emplacement est confirmé par les historiens Busquet et Isnard ainsi que par les dernières fouilles archéologiques menées en 1994 et 2007. Il est situé au Sud et à l'ouest de la chapelle ainsi que dans l'église. Il est remarquable pour sa forte densité en sépultures, la configuration particulière des bâtiments semble être la cause de la "disposition anarchique des corps"<sup>1</sup>.

## NOTES

- <sup>1</sup> F.Paone, P.Mellinand, "Aperçu de Marseille médiévale d'après trois fouilles archéologiques récentes", in *Marseille médiévale*.

# LES BÂTIMENTS DES HOSPITALIERS

## DES ORIGINES À LA CONSTRUCTION DU FORT

📍 Se positionner cour de la Commande. (voir plan page 3)

### LES HOSPITALIERS

La confrérie fut fondée à Jérusalem par des moines assistés de chevaliers ayant fondé un hôpital dans la ville sainte dès la prise de la cité en 1099. L'ordre des Hospitaliers fut créé en 1113 et il instaura par la suite le réseau des commanderies pour gérer les biens de l'ordre issus de dons importants, surtout en France, et pour recruter, instruire et acheminer les chevaliers en terre Sainte. A Marseille, l'ordre est doté de privilèges dès 1178. Le port de Marseille remplace partiellement le port de Saint-Gilles dans le Gard, qui s'ensable et perd son influence ; les pèlerins obtiendront deux départs annuels depuis Marseille (1500 personnes avec le matériel) à destination du Levant et exemptés de charges portuaires.

Sur le site, les Hospitaliers ont édifié ou acquis :

- une chapelle (Saint-Jean)
  - un hôpital
  - un cimetière (les notables demandent même à y être inhumés)
  - une maison complète dotée d'une commanderie
  - un accès direct au port depuis la commanderie via un sous-sol : les navires de faible tonnage pouvaient en sortir sans surveillance des autorités portuaires.
- En 1640, la Commanderie est une des plus belles demeures de Marseille grâce au gouverneur Pol Albert de Forbin qui l'a gracieusement aménagée.

A partir de 1312, date de la dissolution de l'Ordre des Templiers, établis pour Marseille au fond du port, les Hospitaliers récupérèrent les biens de ceux-ci et augmentèrent ainsi leurs revenus déjà considérables. Ils ne demeurèrent cependant pas longtemps à Marseille et l'ordre s'établit à Rhodes avant de gagner Malte. Le rôle du commandeur devint donc rapidement de ravitailler et fournir les chevaliers en tout ce qui était nécessaire pour poursuivre la lutte contre les "Infidèles".

### PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

#### AVANT

Étudier les monothéismes, les croisades, Jérusalem.

#### SUR PLACE

**Français / latin** : étymologie hospes, hospitis et famille de mots.

Quelles activités en Méditerranée grâce à l'exemple du fort Saint-Jean ? La "reconquête" des lieux saints ? Par voie de terre ou par mer ? Pourquoi ? Les pèlerinages en Terre sainte.

Situer les lieux saints des monothéismes sur une carte du bassin méditerranéen ainsi que Rhodes et Malte.

Etablir des parallèles lors de la visite de la Galerie de la Méditerranée au J4 et la singularité des monothéismes. L'organisation des pèlerinages à l'époque médiévale. Marseille faisait partir deux fois par an des navires chargés de fidèles, le flux s'organisait bien en Méditerranée vers ses confins.

### LA CHAPELLE

Un accord concernant le droit d'ensevelissement dans le cimetière attenant mentionne pour témoins deux chapelains de Saint-Jean, ce qui atteste son nom dès 1205. Elle est située sur l'emplacement d'une chapelle de pêcheurs datant du X<sup>e</sup> siècle dédiée à St Jean-Baptiste. Elle aurait été détruite en 1302 et remplacée par l'église des Hospitaliers. Elle servit d'église paroissiale après le sac des Aragonais et apparemment jusqu'à la construction du fort.



Façade ouest de la chapelle Saint-Jean, partie de l'abside clocher restauré

L'état primitif de la chapelle est aujourd'hui difficilement lisible en raison des transformations successives du bâtiment et de son état semi-ruiné à la suite de l'explosion de 1944 dont il sera fait mention plus loin.

Il s'agit d'un bâtiment à nef unique orientée O/E et appuyée contre le rocher au Nord.

#### Quelques chiffres :

Épaisseur des murs : environ 1m

Longueur totale : environ 25m

Largeur : environ 7 m

Voûte à 11.3m du sol en 1979.

Le chevet plat se situait à l'Est. La façade initiale s'ouvrait à l'Ouest et le haut du mur se voyait dans la partie haute. Le portail était composé de deux portes séparées d'un pilier central couronné d'un chapiteau. Les dernières fouilles quant à elles proposent l'existence de deux séries de quatre contreforts au Nord et au Sud pour conforter l'édifice. Le couvrement était fait en calcaire blanc. Sur la façade Ouest, on découvre un oculus très dégradé.

#### Les phases d'agrandissement :

- Au XIV<sup>e</sup> siècle, le corps de bâtiment d'orientation N/S avait une largeur de 5m adossé à la façade Ouest de la chapelle, l'accès se faisait par le Sud, au moyen de deux portes "dont une pourvue d'un arc surbaissé".
- L'église est composée de trois travées aux arcatures aveugles dans une première phase.
- Les travées sont ouvertes au moment de la construction des chapelles, trois au XV<sup>e</sup> siècle puis deux autres au XVII<sup>e</sup> siècle.

La disposition de l'église est la même depuis son origine.

Les vestiges actuels permettent de situer diverses époques :



Du XV<sup>e</sup> siècle, une demi-coupole nervée aux 6 nervures reposant sur des consoles.

La nef était couverte d'un berceau brisé sur doubleaux (pour soutenir la nef sur toute sa longueur) datant de l'époque romane.

L'église est définitivement privée de sa fonction après l'enfouissement de la moitié de l'édifice à la suite des explosions survenues en 1944.

Elle a subi différentes évolutions, l'installation d'un réfectoire dans la partie supérieure de la nef (séparée en deux étages) après la Révolution. Au XIX<sup>e</sup> siècle, sous Bonaparte, on affecte une partie de la construction à des magasins, et un bâtiment à la place de la chapelle servit à loger le commandant et une partie de l'état-major, alors que le fort abritait des troupes militaires. Elle fut aussi transformée en écurie.

### PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

#### SUR PLACE

**Histoire 5<sup>e</sup>** : Etablir les fonctions de l'Eglise dans la société médiévale grâce à l'exemple du fort Saint-Jean et connaître les différentes parties d'une église (architecture et vocabulaire) grâce à un plan reconstitué de la chapelle Saint-Jean.

**Histoire des Arts/ archéologie / patrimoine** : principes et problèmes de la restauration aujourd'hui. Comment gérer manques et lacunes ? Comment faire apparaître les états successifs ? Comment tenir compte des disparitions irrémédiables ? Quel est le parti pris de la restauration de cette chapelle. Mettre en évidence un monument "résistant".

### L'ancien hôtel du commandeur

Il appartient à l'ensemble appelé Commanderie. On pouvait le situer face à la mer, à l'emplacement duquel se trouvaient les anciens bâtiments du DRASSM (département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-marines) ; l'ensemble aujourd'hui rénové est dévolu à L'IMP<sup>2</sup>.

L'ancien hôtel du commandeur a été détruit en partie en août 1944 à la suite de l'explosion du dépôt de munitions et d'explosifs entreposés là par l'armée d'occupation allemande.

D'une datation incertaine, il oscille entre le XI<sup>e</sup> siècle et le XIII<sup>e</sup> siècle selon les travaux divers des historiens. Il est attesté dans des textes de 1385 : les Six de la Guerre (représentant des institutions) qui étaient conseillers de la ville affectés à sa défense, avaient constaté la nécessité de remettre les remparts côté mer en état, depuis l'anse de l'Ourse, au-delà de la Major, jusqu'à la tour Saint-Jean. Ils demandèrent donc aux Hospitaliers de murer les fenêtres de l'hôtel du commandeur qui se trouvaient en façade et interrompaient ainsi l'enceinte fortifiée. Sur le toit, il était prévu d'installer un chemin de ronde avec hourds<sup>3</sup> et échauguettes<sup>4</sup>, mais les Hospitaliers ne semblent pas avoir été très prompts à s'exécuter puisque d'autres textes datés de 1407 puis 1408 leur rappellent leurs obligations. On sait aussi que la commune finit par effectuer les travaux à ses frais en 1409.

L'hôtel abrita la délégation papale accompagnant Urbain V, par ailleurs abbé de Saint-Victor, en octobre 1365. Le pape avait en effet apporté de ses propres deniers de quoi faire fortifier la grande abside de l'église, rénover le maître-autel et mettre au travail hommes et femmes de Marseille depuis son élection en 1362.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'hôtel était inoccupé, les Hospitaliers s'étant établis à Rhodes. Il fut loué en partie à un marchand, l'autre partie servant de logement au capitaine de la tour Saint-Jean. De 1634 à 1656 cependant, il fut totalement rénové. En 1657, les visiteurs de l'Ordre notent que "laquelle maison est la seule de la ville de Marseille que peut loger les princes et personnes de haute qualité y venant."<sup>4</sup>

Les modifications les plus importantes concernant l'ancien hôtel du commandeur, datent du XVII<sup>e</sup> siècle au moment de la conversion des lieux par Louis XIV. Il fut partiellement démoli, la partie basse étant incorporée à un mur de six mètres de hauteur, vraisemblablement abaissé pour mieux surveiller la passe. En 1679, Vauban succédant à Clerville architecte du Roi, fit construire une batterie à barbette, permettant de tirer le canon à découvert au pied de la tour et de l'hôtel en cas d'arrivée de navires hostiles dans la passe. La Commanderie en général servit alors de caserne. Tout le parement extérieur fut réalisé en pierre de la Couronne, ce qui donne son aspect rosé au fort, dans une unité



Vue depuis le côté opposé du port ; la restauration tient compte de la disposition de la façade fin XIX<sup>e</sup> siècle.

#### NOTES

- <sup>2</sup> L'institut méditerranéen des métiers du patrimoine est un lieu de formation et de rencontres au MuCEM.
- <sup>3</sup> Galerie couverte sur le chemin de ronde qui permet de surveiller et de riposter à une attaque sans être atteint par les projectiles ennemis.
- <sup>4</sup> Elle désigne la sentinelle, elle couronne le décrochement d'un mur de fortification et permet de surveiller les abords.

#### RÉFÉRENCE

- <sup>5</sup> B.Roberty, o.c. première citation in le Petit Marseillais 1/5/1936.

de matériau avec la tour Saint-Jean. Cependant, par mesure d'économie, la maçonnerie intérieure était constituée de blocs de poudingue réunis avec du mortier de chaux.

Sous le Second Empire, les ouvertures de la façade donnant sur la passe furent modifiées pour offrir une vue homogène avec de grandes ouvertures bien régulières.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'armée reprend possession du fort. En 1964, le fort Saint-Jean fut inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Le Ministère des Affaires Culturelles devint ainsi propriétaire. En 1970, l'ancien hôtel du commandeur fut affecté au DRASSM. A partir de 1966, André Malraux créa officiellement ce service du ministère des Affaires culturelles suite aux opérations menées par le Commandant Cousteau et son équipe ainsi qu'aux découvertes qui ont marqué les débuts de l'archéologie sous-marine. En 1967, il le dota d'un navire unique au monde, l'Archéonaute. Les locaux sont aujourd'hui déplacés dans la zone de l'Estaque et en 2006 le nouveau dépôt a ouvert aux Milles. Le DRASSM compte également une bibliothèque et travaille avec le Ministère de la Culture sur les données recueillies depuis sa création.

### PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

#### SUR PLACE

**Technologie** : construire des bâtiments et acheminer les matériaux, quels matériaux ? la pierre de la Couronne, le calcaire etc. la taille des pierres.

**Histoire du bâti, fonction des lieux** : opposer à la nécessité défensive relevée plus haut à propos de la Tour l'apparition de la visée esthétique au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait d'offrir une vue homogène depuis le palais du Pharo destiné à l'impératrice Eugénie.

**Histoire des Arts / patrimoine** : laisser les traces des accidents de l'histoire dans la restauration.

**Histoire des Arts / archéologie** : naissance de la discipline et extension de celle-ci à l'archéologie sous-marine ; les découvertes du DRASSM (cf des origines aux "Trésors du Rhône").

#### APRÈS

**Lettres** : lire la lettre de Pétrarque sur l'arrivée d'Urbain V ; composer un récit selon le point de vue d'un des hôtes de la suite papale reçu au fort Saint-Jean > description, connotation méliorative.

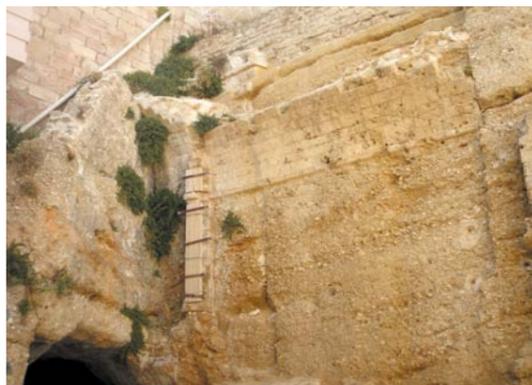
## L'hôpital

Il est partie intégrante et obligatoire de toute commanderie puisque l'accueil des blessés et malades correspondait à la fonction première de l'ordre des Hospitaliers.

On pense que sa construction daterait du XII<sup>e</sup> siècle avec une série de salles à voûtes en arc brisé s'appuyant sur la butte de la Tourette. Les bâtiments primitifs ont été souvent remaniés, ce qui explique leur difficulté d'interprétation. De plus, ils ont subi les ravages de l'explosion de 1944, ce qui fait qu'aujourd'hui ce qui est visible correspond à bien peu.



Au-dessus, la partie haute avec la galerie des officiers, en bas, le massif de poudingue et les restes de la voûte à droite. Un cordon mouluré court dans le poudingue dans la partie inférieure du cliché. Il marque la paroi de la pièce située au nord. L'ouverture à droite correspond à la "montée des canons", percée au moment de la construction du fort, qui a amputé une partie de la salle de l'hôpital.



Pilier dégagé lors de la fouille de 2005. Le cordon est également bien visible. Ils se situent à gauche de la photographie précédente.

L'Aula Major (grande salle) était constituée d'une nef unique à trois travées, qui correspondait à la fois à l'hôpital et au logement des Hospitaliers. Les salles conservèrent leur fonction initiale : abriter les pèlerins et les malades des environs pour les soigner, après le départ des chevaliers à Rhodes.

Au moment de la construction du fort, la partie située à gauche de la grande salle a également été percée pour donner jour à un tunnel permettant d'accéder à la batterie haute et y amener des munitions et des canons.

Les salles auraient ensuite été transformées successivement en écuries, et à partir de 1918 en bureaux, de même que toute la partie basse du fort ; les militaires des troupes coloniales y recevaient leurs papiers et indemnités.

## PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

### SUR PLACE

Savoir "lire" les strates présentées : identifier les différentes parties (à un niveau simple, distinguer les constructions du massif de poudingue) visibles de la face sud de la butte.

Comprendre les aménagements effectués en fonction des modifications des besoins de l'occupation du fort. Compléter des schémas, des vues de cette partie du fort (photos à légenter, bien saisir la partie dévolue à la Commanderie > fonction de l'Ordre des Hospitaliers : savoir isoler graphiquement du reste des constructions). Faire réaliser un jeu de photographies avec des détails du bâtiment.

### APRÈS

Reprendre les photographies et les intégrer sur un fond de carte du Fort.

## La montée des canons

Percée au moment de la construction du fort dans la salle de l'Hôpital, la montée des canons correspond à la nouvelle fonction du lieu et établit un lien entre les deux parties du fort, la partie basse et la partie haute. Voûtée, caladée, aux murs ré-enduits, elle est construite sur une pente assez raide, et permet de déboucher sur la porte royale, entrée principale du fort à partir de son édification, l'accès par la tour Saint-Jean devenant secondaire.

## PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

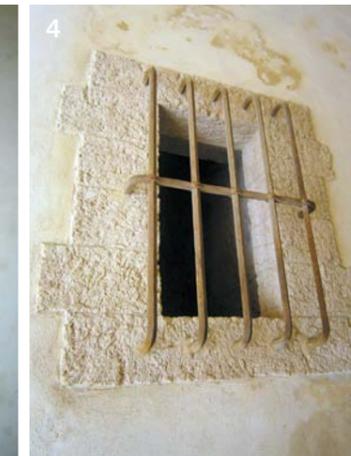
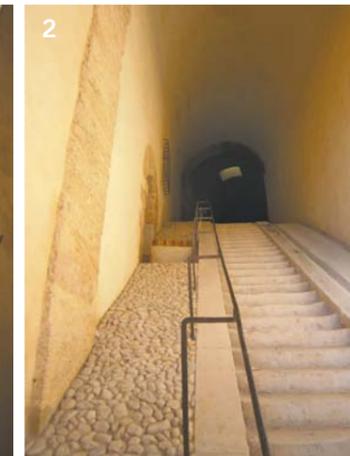
### SUR PLACE

Photographier les éléments pouvant servir à une future exploitation en classe.

### APRÈS

**Arts** : Imaginer des transformations, un trompe-l'oeil pour habiller l'embrasure.

**Lettres** : rédiger un récit du point de vue d'un soldat supervisant la montée des pièces d'artillerie au XVII<sup>e</sup> siècle ou d'un prisonnier qui fait une tentative d'évasion.



1. - Césure entre la salle voûtée de l'Hôpital et la montée des canons.

2. - Montée caladée, partie droite avec rampe pour monter les canons.

3 et 4. - Sur la face gauche de la montée, une porte et une fenêtre à barreaux, une autre trace de porte murée dont l'embrasure a été conservée.

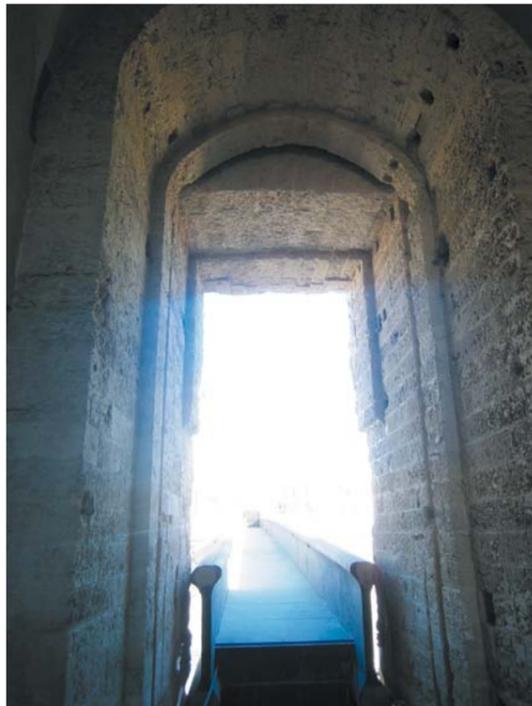
# DE LA PORTE ROYALE AU VILLAGE

📍 Se situer place du Dépôt. (voir plan page 3)

## LA PORTE ROYALE

Elle correspond à l'entrée principale au moment de la construction du fort, elle s'intègre dans la nouvelle enceinte du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle était fermée par un système de pont-levis à bascule <sup>5</sup>, identique à celui utilisé au XIV<sup>e</sup> siècle pour la porte voisine de la Tour. Elle permet le passage à la place du Dépôt et à sa gauche se trouve le "village".

Aujourd'hui, l'arrivée par la passerelle Saint-Laurent donne accès à la salle du corps de garde qui présente un film sur l'histoire du fort Saint-Jean.



Porte royale et passerelle Saint-Laurent

### NOTES

- <sup>5</sup> Le pont-levis à bascule est la forme la plus fréquente de pont-levis ; le pont est relié par des chaînes à deux flèches de bois munies de contrepoids (ou non) situées au-dessus de lui. Les chaînes étaient tirées ou relâchées en fonction du mouvement ascendant ou descendant qu'on voulait donner au pont.

## LE VILLAGE

Il est ainsi nommé car les bâtiments se disposent le long de deux rues parallèles. Elles desservent les habitations des sous-officiers. Aujourd'hui, dans la configuration du MuCEM, elles abritent les collections de marionnettes, fête foraine et de cirque.

# LA PLACE D'ARMES

📍 Point historique sur la construction du fort Saint-Jean (voir plan page 3)

## LA PLACE D'ARMES OU ESPLANADE

En 1660, Mazarin fit investir la ville au nom du Roi Louis XIV qui se présenta en faisant creuser une brèche dans l'enceinte de la ville. Louis XIV accomplit ici un geste symbolique. Forte de ses privilèges, Marseille accueillait les rois de France après qu'ils avaient sollicité l'autorisation de pénétrer dans la cité. Ils passaient alors par la porte Réale des remparts. Désormais, le roi signifiait qu'il n'avait pas à prêter une forme d'allégeance à une des villes de son royaume et qu'il en était le maître absolu.

Il décida alors de marquer définitivement la ville de son empreinte et programma la construction de deux forts : Saint-Nicolas et Saint-Jean, lequel avait pour fonction avérée de surveiller les habitants bien plus que de s'assurer de l'absence de menace constituée par des navires ennemis s'approchant de Marseille.

Clerville fut chargé des travaux, qui commencèrent en 1668. Le projet initial avait pour dessein de séparer la citadelle de la ville en s'appuyant sur le tracé existant de la rue du Datelier par l'édification d'une haute muraille. A sa mort en 1676, Vauban prit sa succession et fit couper littéralement le promontoire Saint-Jean en deux, par un fossé suivant le tracé du massif de poudingue, fossé qu'il avait prévu de faire mettre éventuellement en eau au moyen de vannes situées de part et d'autre. Une demi-lune complétait l'édifice au niveau de la butte Saint-Laurent. Il n'en reste rien, les travaux de construction du port de la Joliette au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ayant abouti à la destruction de cette partie.

Son origine est liée à la construction du fort. On y avait installé une fontaine à eau courante à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, celle-ci étant amenée via l'aqueduc de la ville. Elle fut apparemment déplacée dans les années suivant la Première Guerre mondiale.

Selon J.Bouis le tunnel d'accès provenant du bas fort y débouchait. Au Sud, un gros moulin à vent datant du XV<sup>e</sup> siècle était au centre de bâtiments de service aujourd'hui disparus.

Sous le Consulat, l'esplanade devint champ de manœuvres pour les militaires des casernes. Dans la partie haute, derrière la tour ronde (la tour du Fanal), on logeait 180 soldats et 10 sous-officiers.

## PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

### SUR PLACE

**Histoire (5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>)** : étudier la partie qui concerne l'unification le royaume de France, la constitution de l'état moderne, le pouvoir absolu, savoir qui étaient Clerville et Vauban.

### APRÈS

Fortifications médiévales (tour du Roi René) et modernes (rempart XVII<sup>e</sup> siècle) > savoir établir les différences et les évolutions (comparer les constructions, les techniques défensives, l'artillerie moderne en opposition à l'armement médiéval) ;

## LE BÂTIMENT GEORGES-HENRI RIVIÈRE

Ainsi dénommé en hommage à Georges-Henri Rivière, directeur du Musée National des Arts et Traditions Populaires à partir de 1936 et jusque dans les années 1960. Il s'est longtemps intéressé au monde rural en choisissant deux axes forts que l'on retrouve aujourd'hui dans la constitution du MuCEM : la vie sociale et culturelle autour des fêtes, et la tradition liée au travail agricole. Il a œuvré dans le cadre de la nouvelle muséologie, et inventé le concept d'écomusée.

Quand le fort était occupé par le DRASSM, des années 1970 à 2005, le bâtiment abritait une partie des dépôts, notamment d'amphores issues des fouilles sous-marines. Aujourd'hui, le bâtiment GHR a été remanié de sorte que l'ensemble soit d'un seul niveau, avec un espace très haut sans plafond dédié à des expositions temporaires liées à l'actualité artistique méditerranéenne.

### PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

#### AVANT

**Histoire des Arts / Arts plastiques / Histoire (3<sup>e</sup> et lycée) :** Proposer des pistes de réflexions selon certains des axes suivants : les musées ont aussi une histoire ; qu'est-ce qu'un musée ? Quelle est sa vocation ? Comment constituer les collections, organiser des expositions ? Entreposer : quoi ? Comment ? Pourquoi ? Collections permanentes et expositions temporaires ; problématiques et définitions : muséologie/ muséographie.

#### SUR PLACE

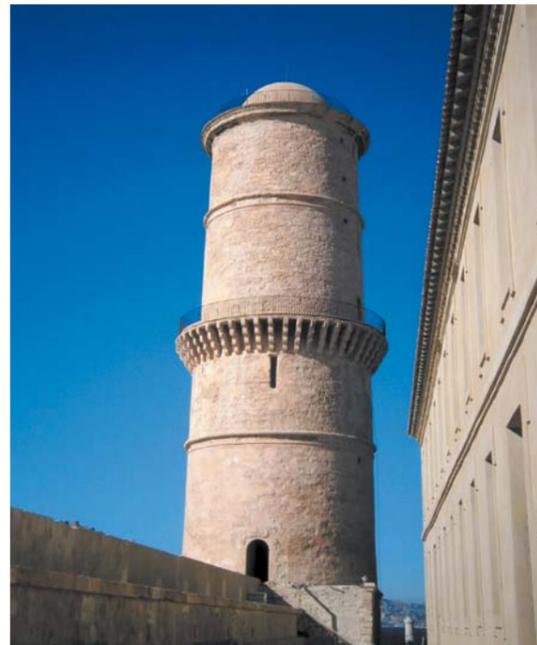
Photographier soi-même un ou plusieurs éléments du site pour préparer en aval une exposition autour de la visite > un nouveau regard sur l'actualité méditerranéenne/ la ville : la naissance du MuCEM, son intégration dans le paysage marseillais, de nouveaux points de vue.

#### APRÈS

Exposer les clichés de la visite, organiser l'exposition en application des réponses obtenues.

## LA TOUR DU FANAL

La première tour daterait du début du XIV<sup>e</sup> siècle, elle est mentionnée en 1351 dans un texte du conseil demandant sa remise en état, elle se situerait à l'emplacement d'une maison appelée "la gâche" c'est-à-dire, "le guet". En 1631, un document évoque une tour ronde très élancée avec une lanterne en dôme, entourée d'une petite enceinte munie d'échauguettes. Ruffi y voit l'ancêtre du fanal, Roberty évoque plutôt un poste de surveillance.



La tour du Fanal, le rempart du chemin de ronde à gauche et le bâtiment Georges-Henri Rivière à droite.

### Observation du bâtiment

La tour actuelle est celle construite en 1644, la première pierre fut posée le 22 mars, sur des fondations antérieures. La construction est faite en pierres de taille apportées par bateau et acheminées par la force humaine ensuite. Le piédestal carré prend appui sur le massif de poudingue, des traces de son incorporation au rempart sont visibles sur les côtés NO et SO. Il s'ouvre à l'Est sur une porte autrefois surmontée des armes du roi et de la ville. Un escalier à vis conduit au sous-sol, dessert un rez-

de-chaussée et trois étages de forme circulaire. On peut le considérer comme un cylindre double, ou deux tours concentriques, séparées par l'escalier. Toutes les pièces sont voûtées en coupole. Une petite ouverture est située à la clef. L'escalier est percé de quelques meurtrières pour laisser passer le jour. Le dôme était rempli de terre et de tessons de céramique, provenant sans doute des remblais.

A l'extérieur, on a placé de faux mâchicoulis gothiques en ceinture médiane, la corniche est large et permet l'observation.

Les ferrures permettant de recevoir les faisceaux de bois d'un éventuel phare, étaient situées au sommet de la tour. En définitive, il paraît plutôt que le fanal n'était allumé qu'à l'annonce de l'arrivée d'un navire (attendu ou non) par temps de brouillard ou la nuit. Il se serait agi également d'une vigie permettant de distinguer les bateaux arrivant au large, avant le Pharo. Deux canons étaient installés au pied de la tour pour le salut aux navires entrant dans la passe.

### PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

#### AVANT

**Histoire / Lettres :** fonction du phare, organisation commerciale du trafic maritime ; les naufrages / les naufrageurs ; le "type" du gardien de phare ; d'autres phares de par le monde.  
**Géographie/ Histoire des Arts :** cartographie marine > les repères essentiels aux marins ; cartographie céleste + exemples dans l'histoire de la cartographie.  
**Physique :** éclairer avant l'électricité ; l'électrification des phares et balises.

#### SUR PLACE

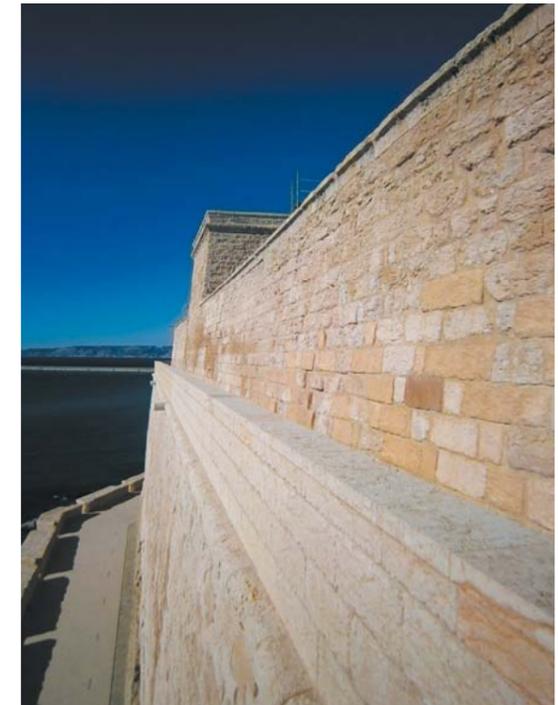
Vérifier la fonction de vigie, établir les points de vue apparents de cet endroit.

#### APRÈS

Mathématiques : la construction de la tour du fanal > construction cylindrique, voûtes, dômes et coupoles.

## LE CHEMIN DE RONDE

Vue montrant le chemin de ronde, permettant de retourner vers la partie inférieure du fort en passant par la galerie des Officiers. En bas, la promenade Louis Brauquier. Elle offre une vue exceptionnelle sur la passe et le palais du Pharo.



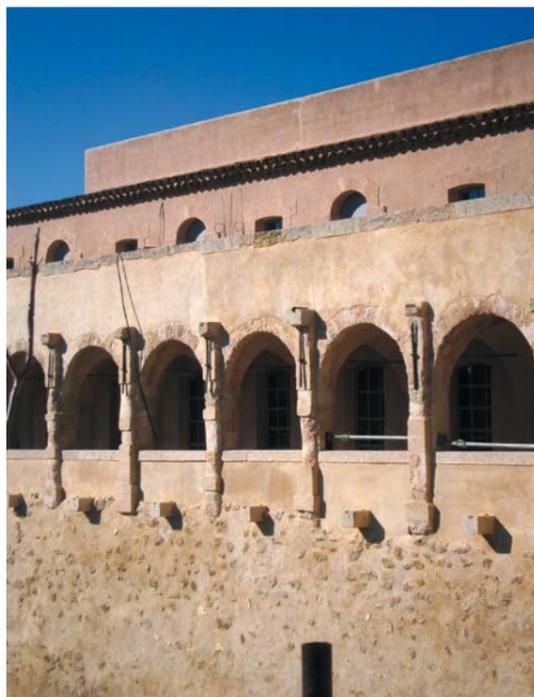
La chemin de ronde et la promenade Louis Brauquier en bas.

# LA GALERIE DES OFFICIERS

Il s'agissait des bâtiments et casemates du fort supérieur, contemporains de la construction du fort à l'époque de Vauban. Ils abritèrent également le logement du major. On aboutit de la sorte à trois niveaux de casernements, bien utiles pour loger une partie des 3500 hommes des "troupes d'occupation" comme les qualifiaient les Marseillais : un régiment suisse et deux régiments de la garde royale, dont l'affectation fut décidée à partir des années 1660.

Les deux galeries ouvraient sur des logements tous identiques, la galerie inférieure est couverte, la galerie supérieure est à ciel ouvert. Chaque pièce (qui abritait vraisemblablement plusieurs soldats) comportait une porte et une fenêtre. La disposition actuelle issue de la restauration des lieux pour l'accueil des collections sur le thème des fêtes calendaires (niveau supérieur) et de l'invention des loisirs (niveau inférieur), reprend cette régularité initiale.

A cette occasion on étudiera avec profit le dossier pédagogique "Le Temps des Loisirs".



Galeria inférieure et supérieure (vue depuis la Tour du Roi René)

📍 Se rendre devant la Galerie des officiers. (voir plan page 3)

## Un point historique sur la période révolutionnaire

L'histoire du fort au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles fut relativement calme. Les Marseillais étaient "assagis" et la fonction de garnison ne donna pas lieu à d'événements particuliers.

Cependant, au moment de la Révolution, Marseille se montra rapidement aussi active que la capitale. L'influence de Mirabeau, certes député d'Aix, mais très apprécié des Marseillais pour avoir réglé quelques problèmes sensibles dans la cité, ainsi que l'activité des clubs, notamment celui de la rue Thubaneau, contribuèrent à enflammer le climat social à plusieurs reprises.

En août 1789, un incident sérieux fut à l'origine des troubles qui amenèrent les Marseillais à prendre leurs "Bastilles", même si les forts de la ville n'avaient rien à voir avec la célèbre prison d'Etat parisienne. Une émeute à la Tourette fit trois morts, deux soldats et un civil. Plusieurs dizaines d'arrestations eurent lieu et les prisonniers furent incarcérés au Château d'If. Mirabeau plaida lui-même en leur faveur à l'Assemblée Constituante.

Pour le fort Saint-Jean, le fort de la Garde et le fort Saint-Nicolas, la date déterminante fut celle des 29 et 30 avril 1790. Croyant à des suspicions de trahison des soldats jugés capables de livrer les places fortes aux Espagnols, des gardes nationaux prirent le fort de la Garde dans la nuit du 29 au 30. Le fort Saint-Nicolas se rendit sans résistance le lendemain. À Saint-Jean cependant, le major de la place, Bausset,

refusa de livrer le fort. Le 2 mai, on donna des fusils à la garde nationale, dont les membres retournèrent à Saint-Jean. Bausset fut cette fois emmené à l'Hôtel de Ville mais n'y parvint jamais : il fut massacré sur place par la foule furieuse.

Sous la Terreur, seuls quelques prisonniers furent enfermés au fort comme les fils de Philippe-Egalité, le duc de Montpensier et le duc de Bourgogne. En 1795, on comptait un peu plus d'une centaine de prisonniers au fort Saint-Jean. Au mois de mai, la "compagnie du soleil" locale <sup>6</sup>, commandée par Robin, un Marseillais fils du restaurateur de l'Hôtel Beauveau, pénétra dans la cour du fort en l'absence du commandant Pagez. Les princes ne furent pas inquiétés et demeurèrent dans leurs cellules avec l'adjudant Vavasseur qui y avait été enfermé. On estime à une centaine au moins et 200 au plus le nombre de prisonniers exécutés ce jour-là, passés par les armes, ou enfumés et morts asphyxiés dans leurs cachots.

On rapporte que les corps furent entassés dans la chapelle les uns sur les autres au point que leur nombre rehaussa le niveau du sol de celle-ci d'environ deux mètres. Ils furent recouverts de chaux et le forfait fut dissimulé sous un dallage. Les ossements furent mis au jour lors de réparations.

## PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

### AVANT

**Histoire 4°** : la période révolutionnaire.

**Lettres 4°** : l'épistolaire.

### SUR PLACE

Faire reformuler les faits sous forme de récit / de compte-rendu oral.

Poursuivre la partie consacrée à la Révolution par le lien avec la troisième singularité de la Galerie de la Méditerranée : Révolution et droits de l'homme / la guillotine / les symboles révolutionnaires.

Se rendre au Mémorial de la Marseillaise, rue Thubaneau, pour y découvrir la lecture faite des événements révolutionnaires.

### APRÈS

**Education musicale / Histoire des Arts** : les chants révolutionnaires > la Marseillaise (arts, États, pouvoir ; ruptures et continuités).

**Lettres** : récit des événements du mois de mai 1795 sous forme épistolaire par l'un des princes témoins de l'événement.

**Education civique / ECJS** : la liberté, un droit fondamental (l'exercer, la conquérir, le poids de l'acte collectif, la liberté individuelle/ le libre arbitre, le renversement des pouvoirs ; débat autour de l'expression : "la liberté ou la mort").

## NOTES

<sup>6</sup> Les compagnies du soleil étaient des groupuscules violents qui sévirent après le 9 thermidor. Contre les jacobins mais aussi contre quiconque tombait sous leur main, leurs membres commettaient toutes sortes d'exactions, sans esprit de justice.

# L'ESCALIER DU GOUVERNEUR

## L'ÉVOLUTION VERS LA MODERNITÉ

📍 Se positionner face à la butte Saint-Laurent (voir plan page 3)

Cet arrêt permet de faire apparaître les bouleversements du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles liés à l'expansion du port de Marseille, sans précédent depuis l'Antiquité.

Après la Révolution et la transformation sous Bonaparte du fort en caserne dénommée fort Grasse-Tilly, mutation qui replaça le fort au sein d'une période sans bouleversements, la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle montra la nécessité de moderniser les infrastructures du port. Le Vieux Port ne suffisait plus à absorber les chargements, et ne permettait plus d'accueillir les navires modernes. Il fut donc décidé d'ajouter un nouveau port qui devint celui de la Joliette. En juin 1843, la commission mixte des travaux publics détermina le percement du canal allant du port aux nouveaux bassins "en avant des anses de l'Ourse et de la Joliette, ainsi que la réalisation, à travers les fossés du fort Saint-Jean, d'un canal joignant l'ancien et nouveau port, et d'une route de ceinture entre le quai de la consigne et le plateau de la Tourette"<sup>7</sup>. La loi fut votée en août 1844 et les travaux durèrent jusqu'en 1854. La demi-lune fut supprimée, ainsi que l'entrée du fort (porte royale). Un chemin charretier fut également dessiné. L'armée exigea la construction d'une route de ceinture qui maintienne une séparation entre le canal à usage portuaire et le fort qui conservait sa vocation militaire. Un pont tournant permettait de relier le fort et le quartier voisin à l'extrémité du côté Est. On envisagea même la construction d'une gare de chargement / déchargement des marchandises.

A cette occasion et pour la première fois, un souci de conservation du patrimoine archéologique apparaît et des lettres émanant du maire au Préfet demandent de prendre des mesures pour collecter et abriter le matériel archéologique qui pourrait être trouvé lors des travaux<sup>8</sup>. De même, en cas d'exhumation d'ossements humains, ceux-ci doivent être transférés au cimetière communal. Il est intéressant de noter toutefois que la centralisation parisienne faisait force de loi, puisqu'une lettre de l'Ingénieur en Chef au Préfet stipule que les objets archéologiques pourraient être envoyés à la Société royale des Antiquaires de France en fonction de leur intérêt.

L'accès au nouveau port fut lui-même mis en question dès les années 1920 quand les navires à fort tonnage éprouvèrent de plus en plus le besoin d'être accueillis dans d'autres structures. De nouveaux bassins furent ouverts toujours plus au nord, et en 1930 il fut projeté de combler le canal de la Joliette. Une première proposition fut faite en 1936 et en 1938 les travaux étaient bien avancés. Toutefois, ils durèrent encore plusieurs années : il s'agissait de trouver la meilleure solution pour faciliter l'accès au môle J4 (emplacement du bâtiment contemporain du MuCEM qui en conserve le nom). Le canal fut définitivement comblé au début de la guerre.



Le fort Saint-Jean et le canal vus du pont transbordeur, août 1937, société A.R.S © Archives municipales de Marseille - 89FI115.

### PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

#### AVANT

**Géographie 4<sup>e</sup>** : les ports, espaces majeurs des échanges de marchandises > exemple de Marseille.

**Histoire des Arts / Patrimoine** : l'émergence de la notion de patrimoine et de monuments historiques au XIX<sup>e</sup> siècle. Les exemples de Mérimée et Viollet-le-Duc et les réalisations (faire le lien avec la restauration de l'abbaye du Tholonet > travaux de F.Pouillon) ; restaurations, inventaires, sauvetages.

#### SUR PLACE

**Géographie** : trouver des solutions modernes pour un port multiséculaire.

**Histoire des Arts / Patrimoine** : l'exemple du fort Saint-Jean > réfléchir à la collecte et la conservation des objets archéologiques.

Poursuivre la visite par une exploration du quartier des ports et des Docks, explication in situ.

### LE PONT TRANSBORDEUR

Au XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1945, le fort Saint-Jean fut intimement lié à l'une des constructions les plus modernes de la ville : le pont transbordeur. L'ouvrage fut inauguré en 1905, et permettait de relier les deux rives du port sans gêner l'arrivée des navires. A armature métallique, dans la lignée des constructions de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de l'âge d'or industriel, son invention a été finalisée par l'architecte français Ferdinand Arnodin, associé à l'Espagnol Alberto de Palatio. Ils réalisèrent une quinzaine d'ouvrages, dont seuls ceux de Portgalete en Espagne, Newport en Angleterre et Martrou-Rochefort n'ont pas été détruits lors de la Seconde Guerre mondiale ou démontés depuis. Il devint une véritable attraction à Marseille, symbolique nouvelle "chaîne" du port au tablier de 240m de long, point de vue inédit sur la ville à 50m au-dessus du niveau de la mer, avec un restaurant, un ascenseur, et une nacelle de 120 m<sup>2</sup> évoluant à 2m au-dessus du niveau de l'eau. Il fut partiellement endommagé à la suite des destructions de 1944. Démonté en 1945, il appartient à la mémoire de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle de Marseille. Le pont transbordeur inspira également les artistes, qui le photographièrent ou le peignirent à tour de rôle durant les 40 ans de sa présence à Marseille.

Laszlo Moholy-Nagy réalisa un film sur Marseille en 1929, "Impressions du Vieux Port de Marseille", dans la lignée de ses travaux sur la "nouvelle photographie" qu'il développait au Bauhaus. En collaboration avec Germaine Krull, Florence Henri, Herbert Bayer ou Tim Gidal, il démontra que la photographie peut prolonger le regard de manière inédite, en initiant les plans audacieux, contre-plongées, photomontages etc.



Le fort Saint-Jean et le pont transbordeur vus de la rive du palais du Pharo, août 1937, société A.R.S © Archives municipales de Marseille - 89 FI 117.

### PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

#### AVANT

- Technologie : les ponts métalliques
- Arts plastiques : le Bauhaus, la nouvelle photographie et ses représentants.
- Consulter les travaux de Herbert Bayer, Moholy-Nagy, Man Ray et Marcel Bovis sur le Pont.

#### SUR PLACE

- Continuer les prises de vue des parties du fort en introduisant les techniques photographiques étudiées en amont.

#### APRÈS

- Poursuivre la visite au Musée Cantini (catalogue "Pont à transbordeur" du musée), collections permanentes, département des photographies. Relier vision réaliste et vision onirique de "l'objet-pont" via le médium à explorer : la photographie.
- Faire une recherche documentaire sur les artistes du Bauhaus.
- Imaginer un scénario d'exposition des photographies de ces artistes du Bauhaus ayant travaillé sur le pont transbordeur.
- Dans l'établissement scolaire, réaliser une exposition des photos personnelles prises sur le site du fort Saint-Jean après traitement d'images.

### NOTES

- 7 Quiquandon, commandant du Génie, 1869, Notes et recherches sur les forts et batteries de côtes anciennes et nouvelles de la circonscription de Marseille, collection privée, note 138, cité in Etude historique du FSJ, F.Valette.
- 8 Archives départementales des BDR.

# VUE EXTÉRIEURE SUR LE FORT

📍 Se placer hors du site, en prenant la passerelle Saint-Laurent (voir plan page 3)

La station peut se concevoir comme un prolongement et un réinvestissement immédiat des informations données durant la visite du site lui-même, en offrant un point de vue différent depuis l'extérieur.

De même, elle sera l'occasion de replacer géographiquement et historiquement les origines du fort Saint-Jean dans son contexte immédiat.

## Présentation des lieux durant l'époque antique et médiévale

Durant l'Antiquité dès la colonisation phocéenne, la butte Saint-Laurent a vraisemblablement été au centre de l'habitat primitif, avec une première activité portuaire au niveau de l'actuel Hôtel de Ville, où les traces du premier quai ont été relevées. Il est important dans tout habitat antique (qu'il soit grec ou romain), de s'implanter en position haute afin de permettre l'organisation d'une défense efficace, en cas d'invasion. Des traces de constructions datant de 600-580 av. J.-C. ont été relevées aux abords de l'église Saint-Laurent, avec présence d'un dépotoir d'habitat contenant un grand nombre de tessons de céramique.

On présume également une activité religieuse à cet endroit, attestée par la présence d'un temple (au moins), que les textes du V<sup>e</sup> siècle. av. J.-C. mentionnent.

## PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

### AVANT

**Français (6<sup>e</sup>)/ langues anciennes (5<sup>e</sup>)** : étudier caps et promontoires > voir au-delà (de manière réelle ou symbolique) Parthénope à Naples, Egée à Athènes / **Travailler les récits de fondation** : Gyptis et Protis. **Histoire des Arts / archéologie** : quand et comment fouiller ?

### SUR PLACE

Quelles fouilles ont-elles été faites sur le site du fort Saint-Jean ? Quand et par qui ? A quelles occasions ?

### APRÈS

Une liaison est possible dans le cadre d'un travail sur les origines antiques de Marseille :

- Musée des Docks romains
- Place Villeneuve-Bargemon
- Musée d'Histoire de Marseille > localisation sur le plan-maquette, découverte des objets archéologiques etc.
- Vieille Charité : département des antiquités grecques et/ou romaines.

## Au Moyen-Age

Marseille fut prise par les Visigoths en 476. Un partage de la Provence fut fait entre les royaumes francs et l'Empire entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle et la ville se situa parfois entre les deux ou resta autonome. En règle générale, elle conserva une forte ouverture sur le monde méditerranéen. Marseille ne sembla pas profiter des changements dus à l'administration des Carolingiens, la Provence restant détachée de la France.

Elle fut confrontée à la nécessité de se défendre en raison des invasions sarrasines nombreuses entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècles. La fin de l'influence byzantine en Méditerranée occidentale changea la donne des échanges, le contrôle de la mer Méditerranée était désormais exercé par les Sarrasins. D'après une chronique de Prudence de Troyes 9, en 838, les Sarrasins se livrèrent au pillage de la ville et emmenèrent une partie de la population en captivité ; le site de Saint-Victor fut détruit. Ce type d'invasion eut lieu au moins deux fois encore, en 900-910 et 925. La Provence n'agissait jamais en tant que royaume, chaque ville était dans l'obligation d'assurer sa propre défense.

La cité se replia sur des remparts plus restreints et on note la plupart du temps dans les récits de l'histoire de Marseille la construction du château Babon 10 dont il ne reste aucune trace. Ce "castrum" était probablement situé entre la place de Lenche et la Tourette, il aurait englobé l'église Saint-Laurent et la partie haute du fort actuel, donc le site même de Saint-Jean, en allant jusqu'à l'emplacement de l'actuelle Major. La butte Saint-Laurent n'était pas séparée du promontoire Saint-Jean : la césure apportée aujourd'hui par la route n'existait pas, elle est apparue au moment où le fort lui-même dans son état du XVII<sup>e</sup> siècle a été construit avec fossés et nouveaux remparts sous la direction de Clerville puis de Vauban.

## PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

### AVANT

**Histoire (5<sup>e</sup>)** : les luttes de pouvoir en Méditerranée au Moyen-Age, la mer est l'enjeu des influences (et ce depuis l'Antiquité > Grecs, Phéniciens, Carthaginois et Romains) Byzantins, Sarrasins, Croisés, Venise etc. **Histoire des Arts/archéologie** : comment se construisent l'histoire et l'archéologie : ce que l'on dit est vrai jusqu'à ce que l'on démontre le contraire (par les découvertes / les fouilles).

### APRÈS

**Visite élargie** : Galerie de la Méditerranée, insister sur l'agriculture et la culture céréalière, en développant la question des importations et exportations (lien avec l'activité portuaire).

**Musée d'Histoire de Marseille** : département réservé au Moyen-Age, faire la visite puis établir une synthèse sur Marseille médiévale/ la ville au Moyen-Age en fonction des objectifs des enseignants.

## L'ÉGLISE SAINT-LAURENT



Portail et façade sud, face au fort.

Sa construction remonterait au IX<sup>e</sup> siècle, elle est un bel exemple d'art roman provençal. Elle fut la paroisse (1249) des pêcheurs au Moyen-Age. La chapelle Sainte-Catherine fut ajoutée à la demande des Pénitents blancs en 1608 pour pallier le manque de place. Remaniée au XVII<sup>e</sup> siècle lors de la construction du fort, on lui adjoignit alors le clocher actuel, le précédent étant détruit, la façade sud fut remaniée également. L'église ayant été très endommagée durant la Seconde Guerre mondiale, la restauration en est récente.

## NOTES

- 9 Evêque de Troyes d'origine espagnole, soutint l'idée de la Grâce contre les partisans de la prédestination, composa un bréviaire à l'usage des moines itinérants. Mort en 861.
- 10 Babon : évêque (réel ou légendaire) qui aurait fait construire le castrum pour assurer la défense de la ville, initiative prise devant l'incapacité des autorités de garantir correctement la sécurité des habitants. Les historiens l'ont longtemps situé au IX<sup>e</sup> s. mais les dernières recherches le placeraient plutôt au VII<sup>e</sup> s. (voir article de Marc Bouiron, in Marseille médiévale, juin 2009).

## LA PORTE ROYALE ET LA PASSERELLE SAINT-LAURENT

La porte primitive ouvrait directement le fort sur la butte Saint-Laurent, avec un système de pont-levis à partir de 1668. Elle fut définitivement condamnée en 1845 lors du percement du canal de la Joliette.

Le rempart extérieur aujourd'hui restauré faisait la limite entre le fort et le reste de la ville. Il fut construit à partir de 1668 sous la direction de l'architecte royal, Clerville, et ensuite remanié sous Vauban qui prit sa succession. Il prend appui sur la roche elle-même, ce qui a amené les architectes à suivre le massif de poudingue pour leurs constructions. Il n'a jamais été détruit. Le chemin de ronde est à 20m au-dessus du niveau de la mer, il s'agissait de s'élever au-dessus du niveau des constructions existantes pour se rendre maître de la ville et pointer les canons sur elle en cas de révolte.

### PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

#### AVANT

Les fortifications du XVII<sup>e</sup> siècle et leur fonction ; faire une possible interaction avec un élément du patrimoine local (en fonction de l'origine géographique des classes). Le fort de Briançon permet un parallèle intéressant.

#### APRÈS

"Habiller" la porte royale d'après les indications données oralement (ou lues si une fiche est préparée) sur le projet de Clerville ou imaginer un décor.

**Histoire des Arts et patrimoine** : entamer un parcours de réflexion sur les problématiques de restauration du bâti et l'intégration du bâtiment patrimonial au complexe architectural contemporain.

Le fort Saint-Jean, de par son implantation et la richesse de son histoire, offre un point de vue remarquable sur Marseille et permet de découvrir son histoire. Il s'avère aussi un des premiers points de découverte de la ville lorsque l'arrivée se fait par voie de mer. Il a revêtu des fonctions diverses, qui en font un pan "complet" du déroulé de la société française du Moyen-Age à nos jours, qu'il s'agisse d'une place forte ou d'une paroisse.

Aujourd'hui voué à la renaissance, il est pleinement intégré dans l'enceinte culturelle visant à réunir les Marseillais avec leur histoire méditerranéenne et leur cité.

### PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES GÉNÉRALES SUR LE FORT SAINT-JEAN

- Rechercher cartes postales, représentations picturales, dessins représentant le fort Saint-Jean à travers les siècles.
- Identifier les éléments qui le rendent immédiatement identifiable > la tour Saint-Jean, le Fanal, les remparts du XVII<sup>e</sup> siècle.
- Etablir que la constitution d'une représentation est forcément idéalisée ou du moins connotée.
- Etablir que le fort est un des lieux emblématiques de Marseille (nombre de représentations, prise en compte en tant que sujet/objet par différents artistes etc.)
- Etablir que la représentation du fort suffit à identifier Marseille (avec d'autres lieux "phares" : La Garde, le port, la Major, la Canebière, le Château d'If...).

### BIBLIOGRAPHIE

. Aillaud.G, *Les remparts du Fort Saint-Jean, in revue Marseille n°194*, juillet 2001, pp70-71.

. Barthere.F, *Notice sur le Fort Saint-Jean (Marseille)* Monographie depuis l'occupation grecque in Bulletin de la société archéologique de Provence, tome III, n°23, 1916, 31p.

. Bertrand.R, (dir.), *Marseille, Histoire d'une ville*, Scéren CRDP de l'Académie d'Aix-Marseille, nov.2012.

. Bouillon.G, *Le Fort Saint-Jean, Le site du Fort Saint-Jean à Marseille à travers les siècles* Exposition réalisée à la tour du Roi René pour les Journées du patrimoine, Service départemental de l'Architecture et du Patrimoine des Bouches du Rhône, 2002

. Bouiron.M, *Marseille durant l'Antiquité tardive et le Moyen-Age : mille ans d'évolution urbaine, in revue Marseille, Marseille médiévale*, n° 225, juin 2009 pp12-19

. Bouis.J, *Le site du Fort Saint-Jean à Marseille*, Marseille, Comité du vieux Marseille, Marseille et son terroir, 1979-1980.

. Busquet. R, *Marseille autrefois – Le Fort Saint-Jean, in revue Marseille*, 1<sup>ère</sup> série, n°6, août 1937, pp1-16.

. Duchene.R. & Contrucci.J, *Marseille*, Fayard, 1999.

. Faucherre.N, Brighelli J-P, Billou.F, *Le Château d'If et les forts de Marseille*, Paris, Monum, éditions du patrimoine, 2006.

. Jordi J-J, *Un site emblématique*, TDC, Le MuCEM, un musée pour la méditerranée, Scéren CNDP-CRDP, mai 2013.

. Morel-Deledalle.M, Drocourt.D. (dir.) : *Marseille ; itinéraire d'une mémoire : cinq années d'archéologie municipale / Exposition*, Musée d'Histoire de Marseille, Marseille, Musées de Marseille, 1990.

. Paone.F, Mellinand.P (coll.), *Aperçu de Marseille médiévale d'après trois fouilles archéologiques récentes, in Revue Marseille, "Marseille médiévale"*, n°225, juin 2009, pp 36-42.

. Roberty.B, *Le Petit Marseillais*, 1/5/1936.

. Roberty.B, *Marseille, quelques notes sur Saint Jean, son fort et ses entours* ; Marseille, imprimerie méridionale, 1937.

. Valette.F, *Etude historique : le Fort Saint-Jean et son site*, juillet 2002.

Anonyme, brochure *Le Fort Saint-Jean*, Archives municipales, 8p, réf. Bro 3518. (non daté).

*Marseille, Itinéraire d'une mémoire, 5 années d'archéologie municipale*, musée d'histoire de Marseille.

### SITOGRAPHIE

• **Sur le DRASSM** : [www.culture.gouv.fr/culture/dp/archeo/pdf/drassm\\_brochure\\_fr\\_web.pdf](http://www.culture.gouv.fr/culture/dp/archeo/pdf/drassm_brochure_fr_web.pdf)

• **Sur la tour du Fanal** : [www.ina.fr/economie-et-societe/environnement-et-urbanisme/video/CAC95024952/fort-st-jean.fr.html](http://www.ina.fr/economie-et-societe/environnement-et-urbanisme/video/CAC95024952/fort-st-jean.fr.html)

[www.ina.fr/video/RAF00010242/un-haut-lieu-marseillais-le-fort-saint-jean.fr.html](http://www.ina.fr/video/RAF00010242/un-haut-lieu-marseillais-le-fort-saint-jean.fr.html)

• **Sur le pont transbordeur** : [http://isabelle.bruna.free.fr/Images/pont\\_a35.jpg](http://isabelle.bruna.free.fr/Images/pont_a35.jpg)  
<http://ponttransbmarseil.free.fr/sommaire.php>

• **Photographie de Herbert Bayer, membre du Bauhaus** [www.metmuseum.org/collections/search-the-collections/190017187](http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections/190017187)

• **Sur les ponts** : <http://ponttransbmarseil.free.fr/sommaire.php>

# ACTIVITÉS AUTOUR DU FORT

## LES VISITES

### VISITE HISTORIQUE DU FORT

**VISITE GUIDÉE - COLLÈGE ET LYCÉE, DÈS 13 ANS**  
Visite historique du fort, particulièrement adaptée pour des projets en histoire, Histoire des Arts, enseignement grec/latin. Une plongée dans l'histoire séculaire d'un monument emblème de la ville de Marseille.

- Durée : 1h30
- Tarif : 70 € TTC pour 30 personnes, accompagnateurs inclus.
- Réservation obligatoire.

### VISITE-JEU "LE FORT EN FÊTE"

**VISITE GUIDÉE**  
**CYCLE 2 ET 3, DÈS 6 ANS**

Une visite interactive animée par un comédien pour partir à la découverte de l'histoire du cirque, des marionnettes, de la fête foraine ou du cinéma... La visite se veut participative avec des activités ludiques qui ponctuent le parcours.

- Durée : 1h
- Tarif : 50 € TTC pour 30 personnes, accompagnateurs inclus.
- Réservation obligatoire.

### VISITE AUTONOME

Guidez votre classe à travers le fort Saint-Jean.

- Gratuit.
- Réservation obligatoire.

Le service des réservations est ouvert du lundi au dimanche de 9 h à 18 h, par téléphone : 04 84 35 13 13, et par courriel : [reservation@mucem.org](mailto:reservation@mucem.org)

# INFORMATIONS PRATIQUES

## VENIR AU MuCEM

- . **Métro** : station Vieux-Port ou Joliette (prévoir 15min à pied)
- . **Tramway T2** : arrêt République / Dames ou Joliette (prévoir 15min à pied)
- . **Bus** : n° 82 et 60 ou City Navette (arrêt fort Saint-Jean ou MuCEM) n°49 (arrêt Église St Laurent)
- . **Voiture** : parking Vieux-Port / fort Saint-Jean
- . **Autocar** : aire de dépose pour les autocars située sur l'esplanade du J4.

## JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

**Ouvert tous les jours sauf le mardi**

- . Horaires d'été (mai à octobre) 11h-19h (dernière entrée 18h15)
- . Horaires d'hiver (novembre à avril) 11h-18h (dernière entrée 17h15)
- . Groupes scolaires accueillis sur un horaire prioritaire : **9h-11h**
- . Nocturne le vendredi jusqu'à 22h

L'accès aux espaces extérieurs et jardins du MuCEM (J4 et fort Saint-Jean) est gratuit aux horaires d'ouverture du musée. Pour une visite autonome avec prise de parole, une réservation est cependant obligatoire.

## Adresse

1, Esplanade du J4 - 13002 Marseille

Réservations par téléphone au 04 84 35 13 13  
et par courriel : [reservation@mucem.org](mailto:reservation@mucem.org)

**Rédaction du dossier** : Catherine Kmiecowskiak

**Coordination du dossier** : Christine Quentin et Nelly Odin

**Recherches iconographiques du dossier** : Sylviane Campolo



**Adresse**  
1, Esplanade du J4  
13002 Marseille  
Tél. : 04 84 35 13 13  
contact@mucesm.org

Retrouvez le MuCEM sur :



MuCEM.ORG

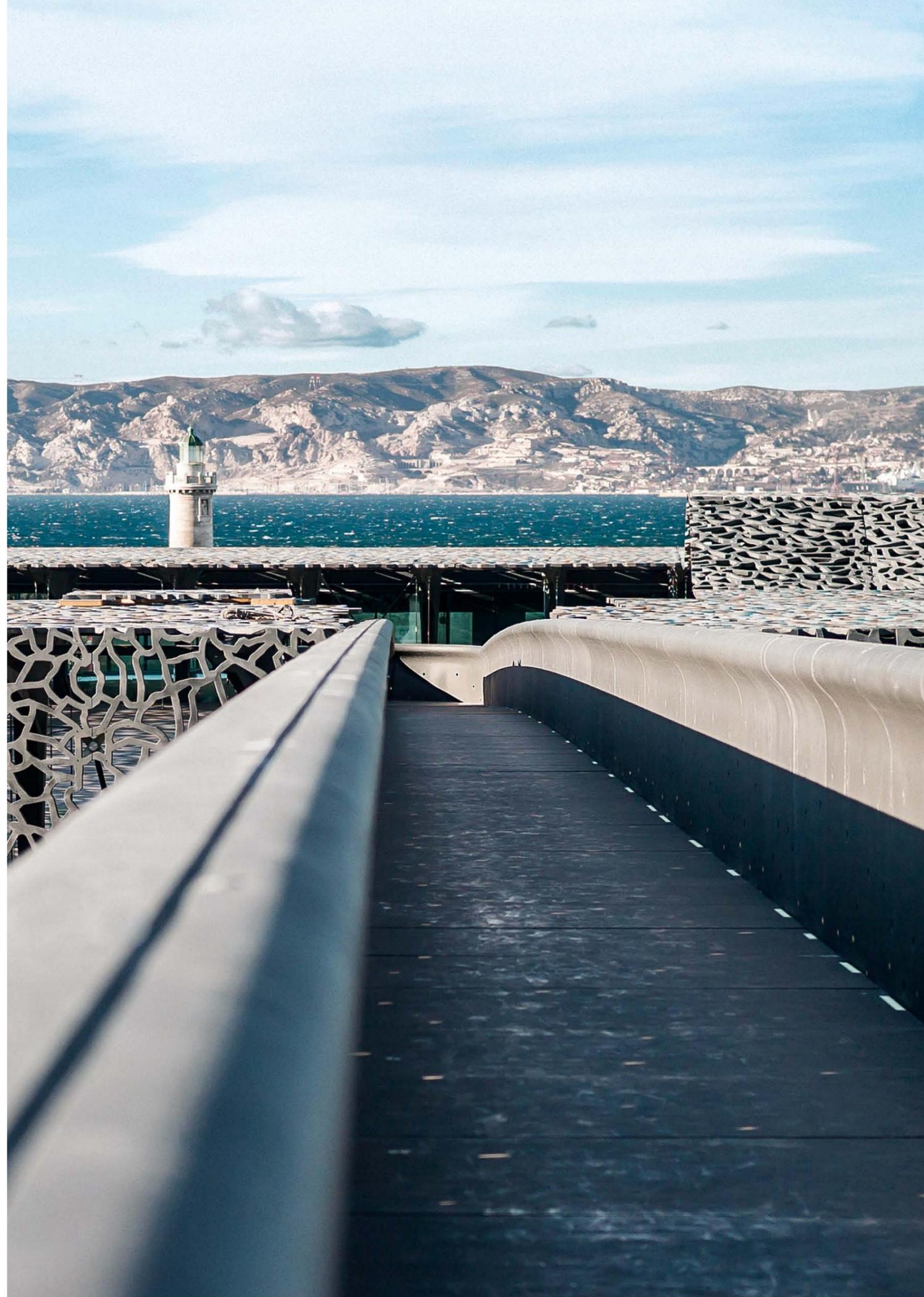
**Couverture**  
Tour du Fanal - fort Saint-Jean -  
MuCEM © Agnès Mellon.

**Conception graphique**  
Dream On

**Réalisation graphique**  
Agence Beau Monde

**Impression**  
Azur Offset

MuCEM © Médiathèque Lafarge, Charles Plumey-Faye





MUCEM  
Musée  
des civilisations  
de l'Europe &  
de la Méditerranée